

—La voix de l'hippopotame est, dit-on, moyenne entre le mugissement du buffle et le hennissement du cheval, et il forme encore une espèce de son ronflant lorsqu'il dort, et c'est ce qui le fait découvrir de loin. Pour prévenir le danger qu'il court par là, il se couche pour l'ordinaire sur des terrains marécageux, dans les roseaux, dont on ne peut approcher que difficilement.—Cet animal paraît être confiné à des climats particuliers, et ne se trouve guère que dans les grands fleuves de l'Asie méridionale et de l'Afrique, comme l'Indus, le Gange, le Nil, le Sénégal, &c. il est même très rare dans le bas Nil, et ne se trouve communément que depuis le Sénégal et l'Ethiopie jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

—————00000000—————
PÊCHE DE LA PETITE MORUE.

La pêche de la petite morue en Canada, est un amusement pour la classe aisée et une occupation assez lucrative pour ceux qui s'y livrent dans le but d'y faire du gain. Mais elle ne dure à Québec que cinq ou six semaines, depuis la fin de Novembre jusqu'au commencement de Janvier. Les pêcheurs s'établissent ordinairement sur le pont de la rivière St. Charles à son embouchure, dans des cabanes de planches de huit à douze pieds de longueur sur six pieds plus ou moins de largeur. On y pratique un trou dans la glace de douze à dix-huit pouces de largeur sur toute la longueur de la cabane qui est munie d'un banc de chaque côté, pour la commodité des pêcheurs. Il y a aussi un petit poêle de tôle pour la tenir pendant la pêche à une température modérée. Ceux qui ne sont pas en état d'avoir une cabane, font la nuit la pêche à la clarté des flambeaux. C'est un joli spectacle de voir de la ville des lumières éparses çà et là sur l'étendue du pont, tandis que plusieurs autres semblent se mouvoir en tous sens et répandent autour d'elles, surtout lorsque l'atmosphère est chargée de légers brouillards, une auréole d'une faible clarté. Le temps froid et sec est le plus favorable pour faire une pêche abondante. L'on prend quelquefois jusqu'à vingt-cinq et même trente douzaines de morues dans une marée, à la ligne. Dans le district des Trois-Rivieres on en prend beaucoup plus.

Il faut entrer dans une cabane pendant la pêche, pour voir une scène d'activité, d'ambition même, d'envie ou de mécontentement; il y en a qui sont plus favorisés de la fortune que les autres; ceux là, les manches de leurs habits relevés, les coudes appuyés sur les genoux; la tête penchée en avant; et les yeux épiant leurs lignes semblent jeter un regard de triomphe sur leurs malheureux voisins, en tirant leurs lignes où sont suspendues deux ou trois morues qui sont jetées à la hâte dans le panier déjà plein; ceux-ci, en vain, secouent leurs lignes, les retirent de l'eau, renouvellent les appâts, les plongent encore dans l'onde, attendent longtemps avec impatience, pas une misérable petite marie vient en tirant l'hameçon, aiguiser l'espérance du malheureux pêcheur qui frappe du pied, change de place vingt fois, regarde d'un air de pitié, mêlé de rage son énorme panier encore vide. D'autres en prennent plus ou moins; ceux-là seuls jouissent du plaisir de la pêche, rient, badinent, mangent la collation dont ils ont eu soin de se munir et qu'ils assaisonnent de bons mots. Le pêcheur le plus heureux ainsi que le plus malheureux, gardent le silence, l'un de l'orgueil, l'autre du dépit. La marée est basse, il